

Il se pencha en avant.

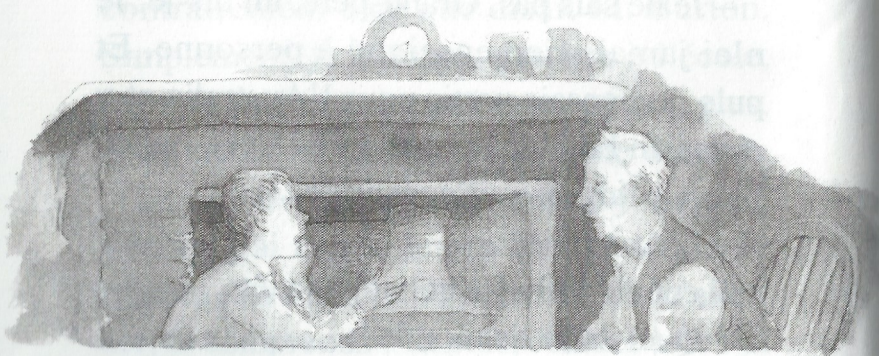
— Très bien, reprit-il. Je vais te dire ce que nous allons faire. Tu restes ici jusqu'à Noël, ou un peu plus, disons jusqu'au Nouvel An. J'y arriverai facilement en quatre mois. Tu verras.

J'eus sans doute l'air sceptique.

— Tu ne me crois pas, hein ? Très bien.

Il regarda par-dessus son épaule, avec une certaine nervosité.

— Elle, sur le buffet, là-bas, elle n'aimait pas que je fasse des paris. Trop pieuse, elle disait que c'était un péché, murmura-t-il. Mais je te parie cent livres que si tu m'apprends... disons trois heures par jour jusqu'à



Noël, je serai capable de lire un roman d'Agatha Christie tout seul, du début à la fin. Et, en plus, je t'écrirai un bout de mes histoires à moi. Tu verras si je n'y arrive pas ! Donc, je te parie cent livres que j'arriverai à lire et à écrire, les deux. Comme ça tu auras cet argent en plus pour ton voyage en Australie. Alors qu'est-ce que tu en dis ?

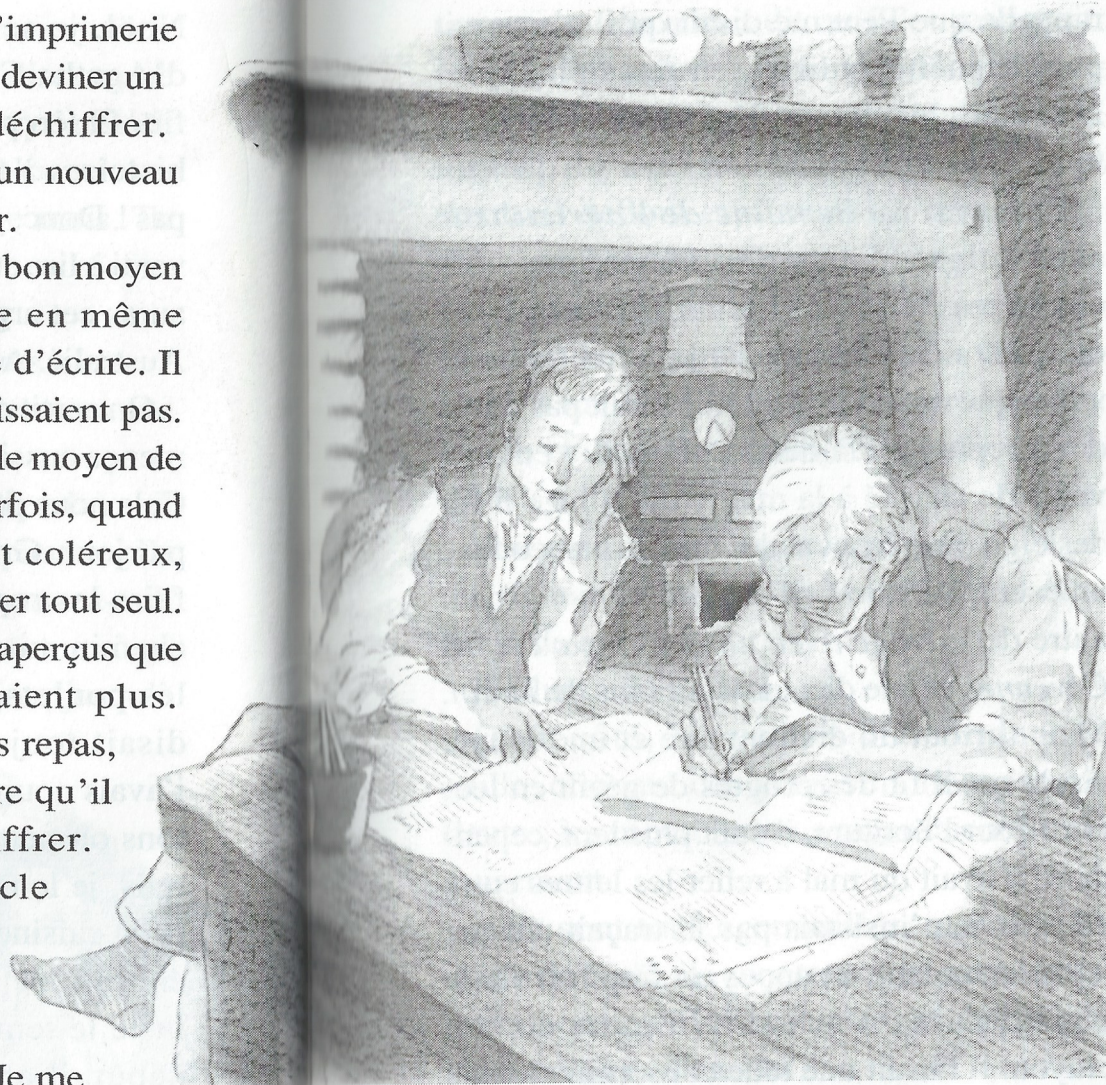
On sortit du papier, un crayon, et on commença aussitôt, assis à la table de la cuisine. Cela nous prit beaucoup plus de trois heures par jour. Grand-père ne s'arrêtait que pour faire les repas, pour manger, remonter le chemin au crépuscule pour aller enfermer les poulets — « la volaille » —, comme il disait toujours, et pour dormir. Quand j'avais nourri les vaches, surveillé les moutons ou nettoyé la porcherie et que je rentrais, je le trouvais toujours assis à la table de la cuisine avec son crayon et ses cahiers, en train de m'attendre. Il me laissait tout juste le temps de me laver les mains. Au début, il apprit à lire dans les journaux.

Il aimait les grands caractères d'imprimerie et les photos l'aidaient parfois à deviner un mot qu'il n'arrivait pas à déchiffrer. Chaque fois qu'il tombait sur un nouveau mot, il l'écrivait dans son cahier.

Je m'étais dit que c'était un bon moyen d'apprendre à lire et à écrire en même temps. Il trouvait plus difficile d'écrire. Il disait que ses doigts ne lui obéissaient pas. La plupart du temps, il trouvait le moyen de rire de ses difficultés ; mais parfois, quand il n'y arrivait pas, il devenait coléreux, morose, et je le laissais continuer tout seul.

Au bout d'un moment, je m'aperçus que les journaux ne lui convenaient plus. Il restait silencieux pendant les repas, ressassant une affreuse histoire qu'il avait eu tant de mal à déchiffrer. Un soir qu'il avait lu un article à propos de nouveaux actes de barbarie en Bosnie, je vis des larmes dans ses yeux.

— Ça ne finira donc jamais ? Je me



■ ■ ■ ■

rappelle que Père me disait qu'il n'y aurait plus de guerre, qu'il n'y en aurait plus après la sienne. J'ai honte. J'ai honte pour nous tous. À quoi ça sert de lire, s'il n'y a que ça ?

J'essayai *La Semaine de l'agriculteur* avec lui pendant un moment, mais les caractères étaient trop petits. En outre, il me dit qu'il s'était occupé de la ferme toute sa vie et que quand il lisait, il n'avait pas envie de se replonger là-dedans. Puis il y eut une vente de charité à la mairie du village d'Id-desleigh où je trouvai des trésors inattendus : un exemplaire de *La Ferme des animaux*, un autre de *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* et une dizaine d'albums de *Tintin*. Mais surtout un dictionnaire et une loupe. Après ça, il fit des progrès de géant en lecture. Pour l'écriture, il était plus lent, cependant. Il avait du mal à relier les lettres entre elles, et je n'insistais pas. Il traçait chaque lettre lentement, en appuyant trop fort sur le papier, cassant souvent la mine de son crayon. Il faisait une telle consommation de

■ ■ ■ ■

crayons qu'on aurait dit qu'il les mangeait. Mais il n'abandonna jamais, ne fût-ce qu'un seul jour. Parfois, il restait levé jusqu'à minuit, le nez sur son cahier. Moi, je dormais debout et n'avais qu'une envie : aller me coucher. Quand il s'agissait de ses leçons, c'était Grand-père qui me menait à la baguette, pas moi ! La veille de Noël, à minuit, il m'emmena vers l'étable.

– Je veux te montrer quelque chose, me dit-il à mi-voix.

Et il ouvrit doucement la porte.

– C'est la même chose tous les ans. Regarde ça.

Il alluma la lumière.

D'un côté, les vaches étaient dans la paille, clignant des yeux vers nous ; et, de l'autre, les moutons nous regardaient paresseusement.

– Ils sont tous agenouillés, tu vois ? La veille de Noël, ils sont tous à genoux, exactement comme ils l'étaient dans l'étable, il y a des milliers d'années.